

est saisi. Si j'ai signalé cette question à l'attention de tous, c'est parce qu'on l'a présentée sous un faux jour, d'une manière extraordinaire dans le pays et les Canadiens ont le droit de connaître la vérité. Je voulais en arriver à parler d'Arizona Charlie...

**M. Woolliams:** Monsieur le président, j'invoque le Règlement...

**L'hon. M. Pickersgill:** Est-ce qu'on m'interrompt de nouveau?

**M. le président:** Le député de Bow-River invoque le Règlement.

**M. Woolliams:** Monsieur le président, il me semble que le député de Bonavista-Twillingate, ce vétéran de la Chambre, devrait s'en tenir aux directives du président et limiter ses propos au crédit à l'étude.

**M. Carter:** C'est tout?

**L'hon. M. Pickersgill:** Monsieur le président, j'avoue que rien ne saurait m'impressionner davantage que l'opinion quelle qu'elle soit du noble et distingué député de Bow-River. Nous savons combien le député a contribué à accroître la dignité de la vie publique au Canada et nous sommes très heureux qu'il nous rappelle tous à l'ordre au comité.

**Une voix:** Et si on continuait?

**L'hon. M. Pickersgill:** Un député s'exclame «et si on continuait» mais nos vis-à-vis se gardent bien de dire cela quand les sympathisants du gouvernement s'écartent du sujet à l'étude. Ils se gardent bien de s'interrompre les uns les autres et prennent bien plus de temps que nous pour leurs discours.

**M. Cardiff:** Vous n'avez pas encore commencé à en parler.

**L'hon. M. Pickersgill:** Non, puisque le député de Huron avec toute la volubilité qu'on lui connaît passe son temps à m'interrompre.

**M. Cardiff:** J'invoque le Règlement, monsieur l'Orateur. Aucun autre député de cette Chambre ne perd autant de temps ici que le représentant de Bonavista-Twillingate.

**L'hon. M. Pickersgill:** Si l'honorable et distingué représentant de Huron n'était pas si sympathique, je devrais poser la question de privilège; mais nous savons que le député plaisante, que le lait de la tendresse humaine coule dans ses veines et qu'il ne parle ainsi que pour se faire de la réclame. Laissons ses observations dormir dans le hansard sans les relever tout comme l'histoire d'Arizona Charlie et de Nigger Jim, ce qui montrera la hauteur des cimes auxquelles le gouvernement accroche maintenant la vision du grand Nord.

Quand mon ami, le député de Welland, a commencé à parler de la vision du grand

[L'hon. M. Pickersgill.]

Nord, pour en venir ensuite au bar d'Arizona Charlie, je me suis demandé si celui qui a eu l'idée du projet, l'a conçu avant d'être allé au bar ou après. Je dirais que c'est la sorte de vision qui ne peut être inspirée qu'en de tels moments.

La question de la remise à neuf de l'Arizona Charlie—je suppose que Charlie était un blanc, mais ce n'est peut-être pas le cas—pose au premier ministre un problème très délicat que le ministre du Nord canadien et des Ressources nationales va saisir sans peine. Étant donné que le Parlement canadien a adopté une Déclaration des droits, nous n'allons sûrement pas traiter Nigger Jim injustement. Si nous dépensons un quart de million pour la réfection du Palais de danse d'Arizona Charlie, il va falloir que nous dépensions autant d'argent à l'égard de l'établissement de Nigger Jim, pour bien montrer que nous respectons les principes de la Déclaration des droits. Mais en fait, je ne préconise pas une telle dépense. Je dis simplement que cela serait conforme aux sublimes principes que le premier ministre a incorporés dans la Déclaration et que la Chambre a reconnus.

Je me demande si le projet qui nous occupe a été conçu par quelqu'un d'autre; à mon sens, nous avons le devoir d'aller aux renseignements lorsque des membres du cabinet dépensent les deniers publics—j'allais dire, comme des nocurs, mais le Règlement m'interdit de tenir un tel langage; on comprendra néanmoins pourquoi j'ai eu cette tentation—lorsqu'on dépense, dis-je, les deniers publics à l'égard d'un prétendu monument ou temple historique de cette nature. Je me demande si ce projet n'a pas germé dans l'imagination fertile, presque trop fertile, du ministre associé de la Défense nationale qui semble avoir trop de loisirs. Nous n'avons pas oublié la profession de foi politique qu'il a faite en février dernier, il y a à peine plus d'un an. C'était avant qu'il s'occupe de lancer des aciéries. A ce moment-là...

**Des voix:** Règlement!

**L'hon. M. Pickersgill:** Je ne m'éloigne pas du sujet comme vous allez le constater dans un moment. Le ministre associé a déclaré:

«Dans ma circonscription, j'organise des danses, des défilés de mode, et le reste. Sous l'empire romain, on le sait, les empereurs régnaient sur leurs sujets en leur donnant du pain et des jeux. Quand le pain manquait, ils organisaient des jeux.»

**L'hon. M. Fulton:** Monsieur le président, l'honorable député nous dirait-il quel texte il cite?

**L'hon. M. Pickersgill:**

«Vous savez que le gouvernement fédéral ne peut se permettre d'accorder toutes sortes de faveurs.»